

# Architecture des ordinateurs

## *Chapitre 2 : Logique booléenne et circuits combinatoires*

\*  
\* \*

Clément MOREAU, Olivier PLOTON

`{clement.moreau, olivier.ploton}@univ-tours.fr`

Université de Tours ~ Département informatique de Blois

Licence 2 - Informatique

- 1 Algèbre de Boole
- 2 Logique combinatoire
- 3 Circuits logiques

## Définition (Algèbre de Boole)

L'*algèbre de Boole* est une structure algébrique  $(B, \{\vee, \wedge, \neg\}, \{0, 1\})$  avec :

- $B = \{b_0, b_1, \dots\}$  est un ensemble fini ou dénombrable de variables booléennes,
- $\vee, \wedge, \neg$ , respectivement les opérateurs de disjonction, conjonction et négation,
- 0, la constante de valeur FAUX,
- 1, la constante de valeur VRAI.

# Algèbre de Boole

Il est possible d'établir une lecture logique de l'algèbre de Boole selon la logique des propositions. (cf. cours de L1 de *Logique pour l'informatique*). À noter qu'il existe plusieurs conventions d'écriture des opérateurs.

Disjonction	Conjonction	Négation
$\cup$	$\cap$	$\sim$
$\vee$	$\wedge$	$\neg$
$+$	$\cdot$	$-$
$ $	$\&$	$!$
<i>OR</i>	<i>AND</i>	<i>NOT</i>

VRAI	FAUX
$\mathcal{V}$	$\mathcal{F}$
$\top$	$\perp$
1	0

Nous conserverons dans ce chapitre les notations  $\vee, \wedge, \neg$  et  $0, 1$ .

# Algèbre de Boole

Les opérateurs s'expriment comme des lois de composition interne et peut donc se présenter sous forme de table. Une telle table est appelée *table de vérité*. En particulier, soit  $(x, y) \in B^2$ , deux variables booléennes alors :

$x$	$y$	$x \vee y$	$x \wedge y$
0	0	0	0
0	1	1	0
1	0	1	0
1	1	1	1

$x$	$\neg x$
0	1
1	0

On peut composer les opérateurs et les variables pour donner des *fonctions booléennes*.

On note  $\text{Pr}(\circ)$  la priorité d'un opérateur  $\circ$ , alors :  $\text{Pr}(\vee) < \text{Pr}(\wedge) < \text{Pr}(\neg)$ .

# Algèbre de Boole

Soient  $(x, y, z) \in B^3$ . On note les propriétés des opérateurs suivants :

<i>Éléments neutres</i>	:	$x \vee 0 = x$	$x \wedge 1 = x$
<i>Commutativité</i>	:	$x \vee y = y \vee x$	$x \wedge y = y \wedge x$
<i>Associativité</i>	:	$(x \vee y) \vee z = x \vee (y \vee z)$ $(x \wedge y) \wedge z = x \wedge (y \wedge z)$	
<i>Idempotence</i>	:	$x \vee x = x$	$x \wedge x = x$
<i>Double négation</i>	:	$\neg\neg x = x$	
<i>Distributivité</i>	:	$x \vee (y \wedge z) = (x \vee y) \wedge (x \vee z)$ $x \wedge (y \vee z) = (x \wedge y) \vee (x \wedge z)$	
<i>Contradiction</i>	:	$\neg x \wedge x = 0$	
<i>Tiers-exclu</i>	:	$\neg x \vee x = 1$	
<i>Loi d'absorption</i>	:	$x \vee (x \wedge y) = x$	$x \wedge (x \vee y) = x$
<i>Loi d'allègement</i>	:	$x \wedge (\neg x \vee y) = x \wedge y$ $x \vee (\neg x \wedge y) = x \vee y$	
<i>Loi de de Morgan</i>	:	$\neg(x \wedge y) = \neg x \vee \neg y$ $\neg(x \vee y) = \neg x \wedge \neg y$	

Il existe d'autres opérateurs binaires. On peut montrer qu'en tout, il en existe  $2^4$  différents.

Les plus connus sont : l'implication  $\Rightarrow$ , l'équivalence  $\Leftrightarrow$ , le ou exclusif  $\oplus$ , le Nor  $\downarrow$ , le Nand  $\uparrow$ .

$x$	$y$	$x \Rightarrow y$	$x \Leftrightarrow y$	$x \oplus y$	$x \downarrow y$	$x \uparrow y$
0	0	1	1	0	1	1
0	1	1	0	1	0	1
1	0	0	0	1	0	1
1	1	1	1	0	0	0

On notera les équivalences (notées  $\equiv$ ) suivantes entre les opérateurs :

- $x \Rightarrow y \equiv \neg x \vee y$
- $x \Leftrightarrow y \equiv (x \Rightarrow y) \wedge (y \Rightarrow x) \equiv (x \wedge y) \vee (\neg x \wedge \neg y)$
- $x \oplus y \equiv (x \wedge \neg y) \vee (\neg x \wedge y) \equiv (x \vee y) \wedge (\neg x \vee \neg y) \equiv ((x \vee y) \wedge \neg(x \wedge y))$
- $x \uparrow y \equiv \neg(x \wedge y)$
- $x \downarrow y \equiv \neg(x \vee y)$



## Définition (Syntaxe)

On appelle *fonction booléenne* toute application  $f : \{0,1\}^n \rightarrow \{0,1\}$  dont la formule s'écrit au moyen d'opérateurs de l'algèbre de Boole.

Ainsi, la *syntaxe* définissant l'ensemble des fonctions booléennes  $\mathcal{B}$  sur  $B$  est le langage d'alphabet  $\Sigma = B \cup \{\neg, \vee, \wedge, (, )\} \cup \{0,1\}$  et de règles inductives suivantes :

- Toute variable booléenne  $b \in B$  est une fonction booléenne,
- Si  $f \in \mathcal{B}$ , alors  $\neg f \in \mathcal{B}$
- Si  $f, g \in \mathcal{B}$ , alors  $f \vee g \in \mathcal{B}$
- Si  $f, g \in \mathcal{B}$ , alors  $f \wedge g \in \mathcal{B}$

En logique, il est nécessaire de distinguer la syntaxe de la sémantique. La syntaxe décrit la construction des formules (i.e. fonctions) tandis que la sémantique décrit leur valeur de vérité (i.e. sens).

## Définition (Sémantique)

Soit une fonction booléenne  $f$ .

La *sémantique* d'une fonction booléenne  $f$  consiste en la valeur de vérité de cette fonction.

Elle est définie à l'aide d'une *fonction d'interprétation*  $I : B \rightarrow \{0, 1\}^n$  qui est une distribution des valeurs de vérité aux variables booléennes.

Intuitivement, une fonction d'interprétation correspond à une ligne dans la table de vérité de  $f$ .

Une interprétation  $I$  qui rend une fonction  $f$  vraie, c'est-à-dire telle que  $f(I) = 1$  est appelée un modèle de  $f$  et est notée  $I \models f$ .

## Exemple

Soit l'ensemble de variables booléennes

$$B = \{x, y, z\}.$$

On pose la fonction booléenne

$f(x, y, z) = \neg((x \wedge y) \Rightarrow z)$  et la fonction

d'interprétation  $I(x, y, z) = (1, 1, 0)$

Ainsi,  $f(I) = f(1, 1, 0) = \neg((1 \wedge 1) \Rightarrow 0)$

$$= \neg(1 \Rightarrow 0)$$

$$= \neg(0)$$

$$= 1$$

Dès lors  $I$  est un modèle de  $f$ . On a  $I \models f$ .

$x$	$y$	$z$	$f(x, y, z)$
0	0	0	0
0	0	1	0
0	1	0	0
0	1	1	0
1	0	0	0
1	0	1	0
1	1	0	1
1	1	1	0

## Définition (Système complet de connecteurs)

Un *système complet de connecteurs* est un ensemble d'opérateurs  $S$  tel que pour toute fonction  $f \in \mathcal{B}$ , il existe une fonction équivalente  $f'$  construite uniquement à partir des connecteurs de  $S$ .

L'ensemble  $\{\vee, \wedge, \neg\}$  est le système complet de connecteurs standard. Pour montrer qu'un ensemble de connecteurs  $S$  est complet, on exprime les opérateurs  $\{\vee, \wedge, \neg\}$  à l'aide de ceux de  $S$ .

## Exemple

Soit  $B = \{x, y\}$ . L'ensemble  $S = \{\neg, \Rightarrow\}$  forme un système complet de connecteurs car :

- $x \vee y \equiv \neg x \Rightarrow y$
- $x \wedge y \equiv \neg(\neg x \vee \neg y)$   
 $\equiv \neg(x \Rightarrow \neg y)$

## Théorème (Complétude de $\uparrow$ et de $\downarrow$ )

*Les opérateurs Nand  $\uparrow$  et Nor  $\downarrow$  forment chacun un système complet de connecteurs.*

## Démonstration.

On démontre pour  $\{\uparrow\}$ . On tente de reconstruire le système complet de connecteurs standard uniquement à l'aide  $\{\uparrow\}$ .

Soit  $(x, y) \in B$ .

On rappelle que  $x \uparrow y \equiv \neg(x \wedge y)$ .

- $\neg x \equiv \neg(x \wedge x) \equiv x \uparrow x$
- $x \wedge y \equiv \neg(\neg(x \wedge y)) \equiv \neg(x \uparrow y) \equiv (x \uparrow y) \uparrow (x \uparrow y)$
- $x \vee y \equiv \neg(\neg x \wedge \neg y) \equiv \neg x \uparrow \neg y \equiv (x \uparrow x) \uparrow (y \uparrow y)$



L'utilité des fonctions booléennes est que, tout circuit d'un processeur (quelque soit l'opération à réaliser) peut s'exprimer sous la forme d'une fonction booléenne.

Connaissant le résultat devant être obtenu par une fonction booléenne.  
Comment déterminer son expression ?

- Mise sous forme normale,
- Déterminer les mintermes / maxtermes,
- Simplification par tableau de Karnaugh.

## Définition (Littéral)

Un *littéral* est une variable booléenne ou sa négation (i.e. de la forme  $b$  ou  $\neg b$ , pour  $b \in B$ ).

## Définition (Forme normale)

Une *forme normale disjonctive* (FND) est une disjonction de la forme :

$$\bigvee_{i=1}^k \left( \bigwedge_{j=1}^{\ell_i} b_j \right)$$

où les  $\ell_i \in \mathbb{N}^*$  dépendent de  $i$  et les  $b_j$  sont des littéraux.

Une *forme normale conjonctive* (FNC) est une conjonction de la forme :

$$\bigwedge_{i=1}^k \left( \bigvee_{j=1}^{\ell_i} b_j \right)$$

## Exemple

Soit  $B = \{x, y, z\}$ .

- $x \wedge (y \vee \neg x) \wedge z$  est une FNC
- $(x \wedge \neg z \wedge y) \vee y \vee \neg x$  est une FND
- $((x \vee \neg y) \wedge y) \vee \neg z$  est... rien du tout, on transforme :  
 $((x \vee \neg y) \wedge y) \vee \neg z = (x \wedge y) \vee \neg z$  est une FND



On peut automatiquement écrire la formule logique correspondant à une fonction booléenne dès lors qu'on possède sa table de vérité.

## Définition (Minterme)

Soit  $f(x_1, x_2, \dots, x_n)$ , alors, il existe  $2^n$  interprétations de la fonction  $f$ . Soit  $\mathcal{M}$  l'ensemble des modèles de  $f$  (i.e des interprétations  $I$  telles que  $I \models f$ ).

Soit  $I \in \mathcal{M}$ , un *minterme*  $m_I$  de  $f$  est une conjonction  $\bigwedge_{i=1}^n x_i^{(I)}$  où

$$x_i^{(I)} = \begin{cases} x_i & \text{Si } I(x_i) = 1 \\ \neg x_i & \text{Si } I(x_i) = 0 \end{cases}.$$

La formule algébrique qui décrit  $f$  est une FND de la forme :

$$f(x_1, x_2, \dots, x_n) = \bigvee_{I \in \mathcal{M}} m_I$$

## Exemple

Soit la fonction  $f$  de table de vérité suivante :

$x$	$y$	$f(x, y)$
0	0	0
0	1	1
1	0	0
1	1	1

Les modèles de  $f$  sont  $I_1(x, y) = (0, 1)$ ,  
 $I_2(x, y) = (1, 1)$ . On a  $\mathcal{M} = \{I_1, I_2\}$ .

Les mintermes de  $f$  sont :

- $m_{I_1} = \neg x \wedge y$
- $m_{I_2} = x \wedge y$

Dès lors :

$$f(x, y) = (\neg x \wedge y) \vee (x \wedge y)$$

## Définition (Maxterme)

Soit  $f(x_1, x_2, \dots, x_n)$ , alors, il existe  $2^n$  interprétations de la fonction  $f$ .  
Soit  $\mathcal{F}$  l'ensemble des interprétations qui falsifient  $f$  (i.e des interprétations  $I$  telles que  $I \not\models f$ ).

Soit  $I \in \mathcal{F}$ , un *maxterme*  $M_I$  de  $f$  est une disjonction  $\bigvee_{i=1}^n x_i^{(I)}$  où

$$x_i^{(I)} = \begin{cases} \neg x_i & \text{Si } I(x_i) = 1 \\ x_i & \text{Si } I(x_i) = 0 \end{cases}$$

La formule algébrique qui décrit  $f$  est une FNC de la forme :

$$f(x_1, x_2, \dots, x_n) = \bigwedge_{I \in \mathcal{F}} M_I$$

## Exemple

On reprend la précédente fonction  $f$  de table de vérité suivante :

$x$	$y$	$f(x, y)$
0	0	0
0	1	1
1	0	0
1	1	1

Les falsifications de  $f$  sont  $I_1(x, y) = (0, 0)$ ,  $I_2(x, y) = (1, 0)$ . On a  $\mathcal{F} = \{I_1, I_2\}$ .

Les maxtermes de  $f$  sont :

- $M_{I_1} = x \vee y$
- $M_{I_2} = \neg x \vee y$

Dès lors :

$$f(x, y) = (x \vee y) \wedge (\neg x \vee y)$$

## Corollaire

*Toute fonction  $f \in \mathcal{B}$  peut s'exprimer sous forme de mintermes (resp. sous forme de maxtermes).*

On va chercher maintenant à simplifier les expressions obtenues à partir des mintermes/maxtermes à l'aide de la méthode des tableaux de Karnaugh.

# Logique combinatoire

- La méthode de Karnaugh consiste à présenter les états d'une fonction logique sous la forme d'un *tableau à double entrée*.
- Chaque case du tableau correspond à une combinaison des variables d'entrées, c'est-à-dire à une ligne de la table de vérité.
- Le tableau de Karnaugh aura autant de cases que la table de vérité possède de lignes.
- Les lignes et les colonnes du tableau sont numérotées selon le code de Gray : *à chaque passage d'une case à l'autre, une seule variable change d'état.*

$ab$	00	01	11	10
$cd$				
00				
01				
11				
10				

$bc$	00	01	11	10
$a$				
0				
1				

$b$	0	1
$a$		
0		
1		

Soit la table de Karnaugh d'une fonction booléenne  $f$ .

- Regrouper les cases adjacentes de “1” selon des paquets de taille  $2^n$  avec  $n$  le plus grand possible.
- Une même case peut faire partie de plusieurs regroupements.
- Les regroupements peuvent se faire au delà des bords : les côtés/coins ont des codes Gray voisins.
- Toute case contenant un 1 doit faire partie d'au moins un regroupement, mais aucun 0 ne doit y être.
- Pour chaque rectangle, on élimine les variables qui changent d'état, l'on ne conserve que celles qui restent fixes.  
On met en conjonction les variables fixes afin d'obtenir des mintermes de  $f$ .
- Les mintermes obtenus sont ensuite mis en disjonction afin d'obtenir une simplification de la FND de  $f$ .

$ab$	$cd$			
	00	01	11	10
00	1	1	1	1
01	1	1	1	1
11	1	1	1	1
10	1	0	1	1

$a$	$bc$			
	00	01	11	10
0	0	0	1	$\varphi$
1	1	$\varphi$	0	0

$a$	$b$	
	0	1
0	0	1
1	1	1

FIGURE - Quelques exemples de regroupements



## Exemple

Tableaux de Karnaugh à deux dimensions :

		<i>b</i>	
		0	1
<i>a</i>	0	1	0
	1	1	1

*a*

$\neg b$

$$f(a, b) = a \vee \neg b$$

		<i>b</i>	
		0	1
<i>a</i>	0	1	0
	1	1	1

$a \vee \neg b$

## Exemple

Tableaux de Karnaugh à trois dimensions :

$$f(a, b, c) = b \vee (\neg a \wedge \neg c)$$

<i>a</i>	<i>bc</i>			
	00	01	11	10
0	1	0	1	1
1	0	0	1	1

<i>a</i>	<i>bc</i>			
	00	01	11	10
0	1	0	1	1
1	0	0	1	1

$$f(a, b, c) = (b \vee \neg c) \wedge (\neg a \vee b)$$

Quel rapport entre la logique booléenne et les ordinateurs ?

Les *circuits logiques* sont les composants de base des ordinateurs !

## Définition (Circuit logique)

Un *circuit logique* peut être vu comme une boîte noire ayant  $n \geq 1$  ports d'entrée  $e_1, e_2, \dots, e_n$  et  $m \geq 1$  ports de sortie  $s_1, s_2, \dots, s_m$ .

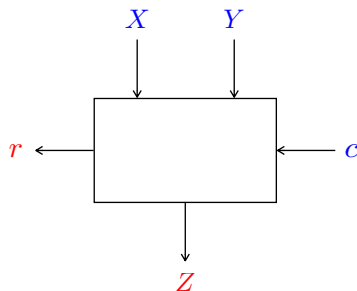
Il traite des informations codées sur  $n$  bits et donne des informations codées sur  $m$  bits.

Ainsi, le comportement d'un circuit logique est analogue à celui d'une fonction booléenne  $f : \{0, 1\}^n \rightarrow \{0, 1\}^m$ .

- Ces circuits électroniques sont qualifiées de "logiques" car un bit d'information 0 est assimilé à la valeur de vérité faux et 1 à vrai.
- Le codage de l'information, en entrée ou sortie, est représenté par l'absence (0) ou la présence (1) d'une tension électrique grâce aux *transistors*.

On cherche à réaliser le circuit logique d'un additionneur binaire.

On considère le schéma fonctionnel suivant :



- Les entrées sont les bits  $X$  et  $Y$  et le bit de report  $c$ ,
- Les sorties sont le bits de sortie  $Z$  et la retenue  $r$ ,
- Le résultat de  $\langle X + Y + c \rangle_2$  est donné par  $Z$  et  $r$ .

FIGURE - Abstraction d'un additionneur binaire

$X$	$Y$	$c$	$Z$	$r$
0	0	0	0	0
0	0	1	1	0
0	1	0	1	0
0	1	1	0	1
1	0	0	1	0
1	0	1	0	1
1	1	0	0	1
1	1	1	1	1

On obtient :

- $Z = (\neg X \wedge \neg Y \wedge c) \vee (\neg X \wedge Y \wedge \neg c) \vee (X \wedge \neg Y \wedge \neg c) \vee (X \wedge Y \wedge c)$
- $r = (\neg X \wedge Y \wedge c) \vee (X \wedge \neg Y \wedge c) \vee (X \wedge Y \wedge \neg c) \vee (X \wedge Y \wedge c)$

On dresse les tableaux de Karnaugh pour simplifier  $Z$  et  $r$ .

$Z$

$c$	$XY$			
	00	01	11	10
0	0	1	0	1
1	1	0	1	0

$r$

$c$	$XY$			
	00	01	11	10
0	0	0	1	0
1	0	1	1	1

- On déduit la FND simplifiée pour  $r$  suivante :  







$$r = (X \wedge Y) \vee (X \wedge c) \vee (Y \wedge c) = (X \wedge Y) \vee [(X \oplus Y) \wedge c]$$
- Grâce à l'opérateur  $\oplus$ , on peut écrire  $Z$  plus simplement telle que :  

$$Z = (X \oplus Y) \oplus c$$

On rappelle que  $x \oplus y = (\neg x \wedge y) \vee (x \wedge \neg y) = (x \vee y) \wedge \neg(x \wedge y)$

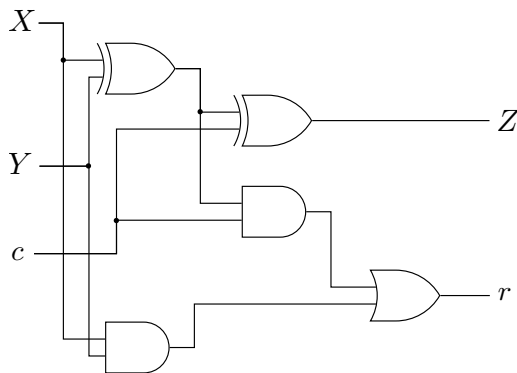
# Circuits logiques

Un circuit logique est représenté grâce à des portes logiques.

Porte logique	Opération	Nom
	$\neg x$	NON (NOT)
	$x \wedge y$	ET (AND)
	$x \uparrow y$	NON-ET (Nand)
	$x \vee y$	OU (OR)
	$x \downarrow y$	NON-OU (Nor)
	$x \oplus y$	OU exclusif (XOR)

- Une porte peut posséder plus d'entrées que l'arité de l'opération qu'elle implémente. Il faut que l'opération soit *associative* pour ça.
- On peut répéter une variable à l'aide d'une *bifurcation* représentée par un • au sein du circuit.





Si on reprend les formules de notre additionneur binaire :

- $r = (X \wedge Y) \vee [(X \oplus Y) \wedge c]$
- $Z = (X \oplus Y) \oplus c$

On obtient le circuit logique ci-contre.

**FIGURE** - Circuit logique de l'additionneur binaire

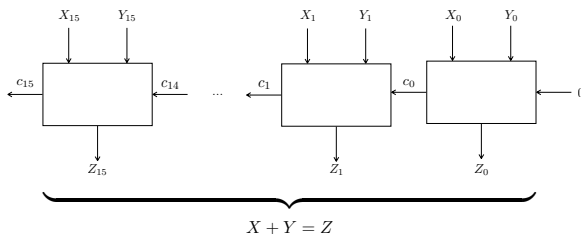
Pour additionner deux entiers naturels  $(X, Y)$  codés sur 16 bits, on a alors :

- 16 entrées  $X_i$  pour la représentation binaire,
- 16 entrées  $Y_i$  pour la représentation binaire,
- 16 sorties  $Z_i$  pour la représentation binaire de  $Z = X + Y$ ,
- 1 bit de sortie supplémentaire au cas d'un éventuel dépassement de capacité.

On a au total 32 entrées et 17 sorties ! Une telle spécification par table de vérité n'est pas envisageable. De même, écrire les 17 formules spécifiant les 17 sorties sous forme normale est très laborieux !

## Solution

On construit un circuit additionneur 1 bit. On composera autant de "circuit 1 bit" que nécessaire. Le circuit sera alors un *circuit en série* : une partie du circuit doit attendre le résultat d'une autre partie du circuit, d'où le besoin d'une horloge.



## Coût d'un circuit logique

Un circuit logique est "*bien modélisé*" si et seulement si :

- ❶ Il minimise le nombre d'opérateurs différents,
- ❷ Il minimise le nombre total d'opérateurs.

Besoin de minimiser les coûts de commande des composants, la taille des circuits, la consommation électrique, etc.

## Décodeur

Un *décodeur* traduit un nombre codé en binaire en activant la ligne correspondant à ce nombre. Il comprend  $k$  entrées et  $2^k$  sorties. La  $i$ -ème sortie du décodeur vaut 1 si les  $k$  entrées forment l'entier  $i$ , (i.e.  $\langle e_{k-1} \dots e_0 \rangle_2 = \langle i \rangle_{10}$ ).

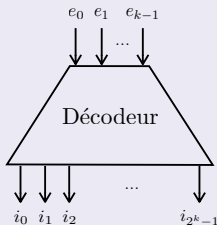
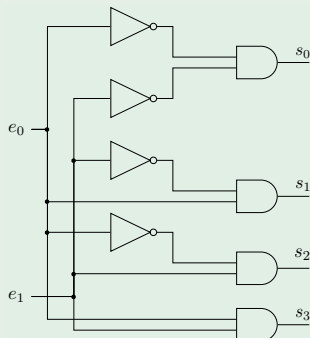


FIGURE - Symbole du décodeur à  $k$  entrées

## Exemple

On donne l'exemple de l'implémentation d'un décodeur à 2 bits. Sa table de vérité est telle que :

$e_1$	$e_0$	$s_3$	$s_2$	$s_1$	$s_0$
0	0	0	0	0	1
0	1	0	0	1	0
1	0	0	1	0	0
1	1	1	0	0	0

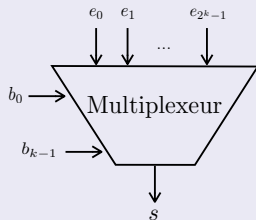


## Quelles utilités ?

- Dans une UAL : Supposons que nous ayons une puce qui implémente quatre opérations (Par exemple  $\vee, \wedge, \neg, +$ ), en attribuant un code opérationnel à chacune, par exemple  $+$  : 00, un décodeur peut servir à activer le circuit correspondant à l'opération adéquate.
- Gestion de la mémoire : Comme la mémoire est organisée sous forme matricielle où chaque case possède une adresse. Un décodeur peut servir, connaissant l'adresse à accéder, à activer la cellule mémoire correspondante.

## Définition (Multiplexeur)

Un *multiplexeur* est [un peu] l'inverse d'un décodeur. Un multiplexeur  $k$  bits permet de sélectionner une entrée parmi  $2^k$  disponibles. Un multiplexeur  $k$  bits possède  $k + 2^k$  entrées et une seule sortie. Les  $k$  premières entrées  $b_0, \dots, b_{k-1}$  sont appelées bits d'adresses et donnent le numéro de l'entrée à sélectionner parmi  $e_0, \dots, e_{2^k-1}$ . La sortie  $s = e_i$  telle que  $\langle b_{k-1}, \dots, b_0 \rangle_2 = \langle i \rangle_{10}$ .



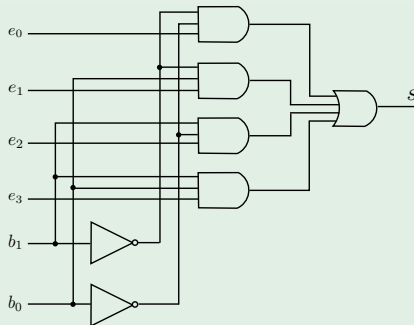
**FIGURE** - Symbole du multiplexeur à  $k + 2^k$  entrées



## Exemple

Soit la fonction  $s$  résultante de la sortie d'un multiplexeur 2 bits. On a  $s$  telle que :

$$s = (b_1 \wedge b_0 \wedge e_3) \vee (b_1 \wedge \neg b_0 \wedge e_2) \vee (\neg b_1 \wedge b_0 \wedge e_1) \vee (\neg b_1 \wedge \neg b_0 \wedge e_0)$$



# Circuits logiques

L'unité arithmétique et logique (UAL) est représentée comme un ensemble de modules permettant les opérations logiques classiques  $\wedge$ ,  $\vee$ ,  $\neg$  et  $+$  (addition usuelle).

Un processeur  $n$  bits implémente alors une UAL composée de  $n$  circuits comme celui-ci à droite, d'une manière analogue à l'additionneur vu précédemment. Cette mise en séquence permet alors de traiter des mots de  $n$  bits.

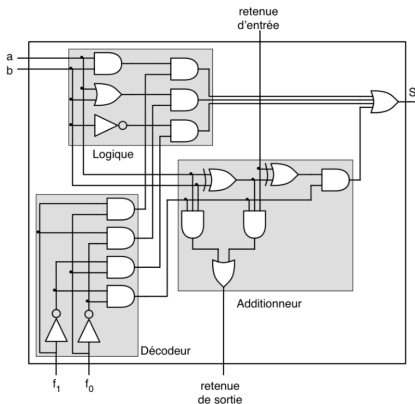


FIGURE - UAL 1 bit

Image extraite de *L'architecture de l'ordinateur*, Tanenbaum (2005)

Pour terminer cette partie, j'aimerais revenir sur l'importance qu'une fonction logique a d'être normalisée pour réduire les coûts. Si l'on considère la fonction suivante :

$$f(x, y, z) = \neg(x \wedge y) \Rightarrow \neg z$$

- Cette fonction demande l'implémentation de 4 opérateurs, dont 3 différents, alors que si l'on cherche une version équivalente à l'aide des tables de vérité, on montre que  $f \equiv (x \uparrow y) \uparrow z$ .
- Une telle représentation est beaucoup plus économe ! Elle n'utilise qu'un seul type de porte logique et minimise le nombre de composants.

# Conclusion

- Les *circuits logiques* sont les composants de base des ordinateurs !
- Un circuit logique est une représentation matérielle du concept de *fonction logique*.
- L'*algèbre booléenne* permet de manipuler les fonctions logiques :
  - On cherche à les simplifier à l'aide des *tableaux de Karnaugh* et des *tables de vérité*.
  - On *réduit alors les coûts* pour l'implémentation des circuits.
- Pour réaliser des circuits complexes, on compose plusieurs circuits élémentaires.
  - Cas de l'*additionneur* et du *UAL* 1 bit.
- Aujourd'hui, les circuits ne sont plus implémentés porte par porte mais sont gravés sur des galettes de silicium (ou *wafer*). Les composants élémentaires actuels sont généralement des modules qui regroupent plusieurs portes selon une fonction donnée.
  - Par exemple, on trouve les *décodeurs* et *multiplexeurs*, les *additionneurs*, etc.